

FRANÇAIS
(Séries ES / S)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite à la question et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

✎ **Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours**

CORPUS :

Texte A : Victor Hugo, *Toute la lyre*, 1846, « Nuit », édition posthume de 1889.

Texte B : Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869, « Le Crépuscule du soir ».

Texte C : Henri Michaux, *Un certain Plume*, 1930, « Dans la nuit ».

Texte D : Maurice Rollinat, *Les Névroses*, 1883, « Sonnet à la nuit ».

XIX^e Roman
XX^e
XX^e
XIX

Texte A : Victor Hugo, *Toute la lyre*, 1846, « Nuit », édition posthume de 1889.

Nul asile que la prière !
Cette heure sombre nous fait voir
La création tout entière ←
Comme un grand édifice noir.

5 Quand flottent les ombres glacées,
Quand l'azur s'éclipse à nos yeux,
Ce sont d'effrayantes pensées
Que celles qui viennent des cieux.

Oh ! la nuit muette et livide.
10 Fait vibrer quelque chose en nous !
Pourquoi cherche-t-on dans le vide ?
Pourquoi tombe-t-on à genoux ?

Quelle est cette secrète fibre ?
D'où vient que, sous ce morne effroi,
15 Le moineau ne se sent plus libre,
Le lion ne se sent plus roi ?

Questions dans l'ombre enfouies !
Au fond du ciel de deuil couvert,
Dans ces profondeurs inouïes,
20 Où l'âme plonge, où l'œil se perd,

Que se passe-t-il de terrible
Qui fait que l'homme, esprit banni,
A peur de votre calme horrible,
O ténèbres de l'infini ?

Texte B : Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869, « Le Crépuscule du soir », extrait du poème en prose.

LE CRÉPUSCULE DU SOIR

[...]

Ô nuit ! ô rafraîchissantes ténèbres ! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance d'une angoisse ! Dans la solitude des plaines, dans les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice de la déesse Liberté !

5 Crépuscule, comme vous êtes doux et tendre ! Les lueurs roses qui traînent encore à l'horizon comme l'agonie du jour sous l'oppression victorieuse de sa nuit, les feux des candélabres¹ qui font des taches d'un rouge opaque sur les dernières gloires² du couchant, les lourdes draperies qu'une main invisible attire des profondeurs de l'Orient, imitent tous les sentiments compliqués qui luttent dans le cœur de l'homme, aux heures
10 solennelles de la vie.

On dirait encore d'une de ces robes étranges de danseuses, où une gaze transparente et sombre laisse entrevoir les splendeurs amorties d'une jupe éclatante, comme sous le noir présent transperce le délicieux passé ; et les étoiles vacillantes d'or et d'argent, dont elle est semée, représentent ces feux de la fantaisie qui ne s'allument
15 bien que sous le deuil profond de la Nuit.

¹ Grands chandeliers

² Effet de lumière, en peinture

Texte C : Henri Michaux, *Un certain Plume*, 1930, « Dans la nuit ».

DANS LA NUIT

Dans la nuit
Dans la nuit
Je me suis uni à la nuit
A la nuit sans limites
5 A la nuit.
Mienne, belle, mienne.
Nuit
Nuit de naissance
Qui m'emplit de mon cri
10 De mes épis
Toi qui m'envahis
Qui fais houle houle
Qui fais houle tout autour
Et fume, es fort dense
15 Et mugis
Es la nuit.
Nuit qui gît, Nuit implacable.
Et sa fanfare, et sa plage,
Sa plage en haut, sa plage partout,
20 Sa plage boit, son poids est roi, et tout ploie sous lui
Sous lui, sous plus ténu qu'un fil,
Sous la nuit
La Nuit.

Texte D : Maurice Rollinat, *Les Névroses*, 1883, « Sonnet à la nuit ».

SONNET À LA NUIT

Mère des cauchemars amoureux et funèbres,
Madone des voleurs, complice des tripots¹,
O nuit, qui fais gémir les hiboux, tes suppôts²,
Dans le recueillement de tes froides ténèbres,

- 5 Que tu couvres de poix³ opaque ou que tu zèbres
Les objets las du jour et friands de repos,
Je t'aime, car tu rends mon esprit plus dispos,
Et tu calmes mon cœur, mon sang et mes vertèbres.

- Mais, hélas ! dans ta brume où chancellent mes pas,
10 Mon regard anxieux devine et ne voit pas ;
Et j'écarquille en vain mes prunelles avides !

Oh ! que n'ai-je les yeux du chacal ou du lynx
Pour scruter longuement les grands spectres livides
Que j'entends palpiter sous ta robe de sphinx⁴ !

¹ Péjoratif, cafés où l'on joue aux cartes, aux dés, etc

² Complices d'une personne nuisible

³ Matière collante constituée de résines et de goudrons

⁴ Créature mythologique, chimère ou figure féminine

QUESTION : (4 points)

Vous répondrez à la question posée en vous appuyant avec précision sur les quatre textes du corpus :

En quoi ces différents textes présentent-ils une vision poétique de la nuit ?

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (16 points)

Vous choisirez un sujet parmi les trois proposés.

SUJET 1 : Commentaire

Vous commenterez le texte D, « Sonnet à la nuit » de Maurice Rollinat.

SUJET 2 : Dissertation

En quoi la poésie fait-elle apparaître des beautés insoupçonnées ?

SUJET 3 : Écriture d'invention

Vous écrirez un poème (en prose, ou en vers libres ou comptés de votre choix) qui fera l'éloge de l'aube et mettra en valeur les émotions que ce moment peut susciter. Votre texte comportera un minimum de vingt lignes.